

# **Le malaise professionnel chez les enseignants : une expérience d'un groupe de réflexion au Mexique**

**Maria José Garcia Oramas**

## **Le malaise des enseignants**

Si l'on choisit de se situer dans la perspective psychanalytique, on peut penser que pour rendre possibles des formes de cohabitation sociale, les sujets doivent d'une certaine manière renoncer à la satisfaction immédiate des plaisirs subjectifs pour favoriser le bien-être collectif et, en ce sens, cela risque d'induire chez eux un certain malaise. Dans le cas de l'institution scolaire, nous constatons aussi que la souffrance apportée par l'exercice de l'enseignement se développe de nos jours face à de nouvelles conditions psychologiques et sociales qui produisent chaque fois des niveaux plus élevés de manque de motivation, d'ennui et d'apathie dans le corps enseignant. Comment l'écrit Silvia Radosh (2006), « la souffrance dans le milieu éducatif institutionnel apparaît comme une caisse de résonance des changements qui se produisent aussi bien au niveau de l'institution, soumise à de multiples pressions, qu'au niveau de la situation sociale qui dénote les transformations et les carences d'une communauté chaque fois plus exposée aux limitations d'une politique qui néglige la place de l'université publique et de la culture dans l'enrichissement de la société ».

Aujourd'hui, on exige des enseignants non seulement qu'ils remplissent des rôles nouveaux et variés, en cherchant à ce qu'ils étendent leur travail éducatif au-delà de l'accomplissement des buts disciplinaires, pour aider de manière durable à la formation des nouvelles générations, sans que leur soient nécessairement fournis la formation, le temps et les ressources nécessaires pour y parvenir. Au Mexique, le système de télé-enseignement est l'un des systèmes éducatifs du pays se situant à un niveau moyen-supérieur doté du budget gouvernemental le plus bas mais concernant un nombre important d'étudiants ayant de faibles ressources. D'après la Réforme du programme de ce système, émanant de la Direction générale du téléenseignement de Veracruz (2007), on exige des enseignants qu'ils remplissent une double fonction : d'une part, une fonction académique conçue comme « facilitant la construction de la connaissance de leurs élèves et son application pour qu'ils obtiennent des apprentissages significatifs » et, d'autre part, une fonction de formation qui « cherche à contribuer à

l'orientation professionnelle des étudiants ».

Le travail des enseignants au Mexique se fait dans un contexte social où la violence traverse la vie quotidienne des personnes, quels que soient les milieux de vie, ce qui contribue au malaise croissant du corps enseignant. Nous faisons référence ici à toutes les manifestations de violence rencontrées dans de la vie scolaire ; depuis la violence qui est présente dans la salle de classe, entre élèves, dans le groupe et entre camarades de travail, ou celle qui se manifeste au dehors avec les parents et les membres de la communauté, jusqu'à la violence qui se rencontre dans toute la vie sociale. Ainsi les professeurs sont confrontés à des vols continuels de leurs objets personnels aussi bien que du matériel de l'école. Ils ont à faire à des insultes dessinées sous forme de tags sur les murs de la part des élèves, mais aussi aux plaintes des parents, à la mésentente entre collègues et, plus récemment, à la pression de groupes de narcotrafiquants qui les rackettent et exercent sur eux de véritables chantages. L'accumulation des pressions exercées sur les enseignants alliée aux exigences institutionnelles, se traduit en absentéisme dans de nombreux cas, en demandes continues de mutation, ou par l'abandon précoce de l'enseignement ou encore par des maladies récurrentes plus ou moins graves.

Face à cette situation complexe, il est indispensable de chercher des formes d'intervention qui permettent de comprendre les difficultés observées et de tenter d'y remédier. Or, nous savons, grâce aux apports de la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, que l'institution scolaire résiste à la prise en compte de la réalité et à l'idée même « qu'il pourrait exister des sources de souffrance au sein de l'institution » tant cette idée « contredit les idéaux qui la fondent » (Yelnik, 2009). Aussi, elle ne permet guère à ses acteurs de comprendre cette souffrance et de « construire des étayages, de développer des postures professionnelles qui leur permettraient de faire face » (*id.*).

C'est dans ce sens que nous faisons la proposition d'intervention présentée ici. Nous avons formé des groupes de réflexion pour que, d'une part, les enseignants aient la possibilité d'un espace pour élaborer groupalement leur malaise et, d'autre part, pour concevoir des actions qui pourraient renforcer les liens entre les divers acteurs de l'institution éducative (enseignants, parents et étudiants). On considère que ce sont ces espaces groupaux qui instituent entre les participants des manières d'être et de cohabiter : « les groupes de réflexion constituent des lieux de transition où s'établissent des liens et se partagent des expériences qui peuvent contribuer à un être avec, à la création de liens de solidarité, à l'échange affectif et cognitif » (Radosh, 2006).

Ce travail s'inspire d'une approche clinique dans la mesure où les processus

intersubjectifs dans les groupes de réflexion bouleversent les sujets participants de l'intérieur, en les confrontant à leur propre construction subjective. En cela, le groupe constitue un dispositif privilégié pour travailler sur les relations complexes des sujets avec les problématiques de vie qui les traversent, en les impliquant dans les échanges au-delà d'une simple discussion. Ils sont ainsi engagés de même que le chercheur/intervenant(e) lui(elle)-même dans un processus de transformation personnelle et collective au travers des élaborations du malaise qu'ils/elles perçoivent.

### **Du malaise du corps enseignant à l'élaboration psychique pour une action transformatrice**

Les groupes que nous avons mis au point se sont concrétisés dans le cadre d'un projet porté par l'institution et appelé « Construisons des communautés éducatives libres de violence ». Ce projet était coordonné par un groupe de chercheuses de l'université de Veracruz (Garcia Oramas, 2010). Nous présentons par la suite cette expérience menée dans la communauté de Tuzamapan.

L'école de téléenseignement de Tuzamapan, une petite ville dans la région centrale de l'État de Veracruz, a été repérée comme l'une de celles qui étaient confrontées à des problèmes majeurs de conduite des élèves. C'est pour cela qu'elle a été sélectionnée pour réaliser des ateliers d'éducation pour la paix, à partir d'un travail sur les phénomènes de violence et les relations de genre.

Ces ateliers furent mis en place par des étudiants en licence de la faculté de psychologie. Au terme de ces ateliers, il fut évident que nous n'obtiendrions pas les résultats espérés si l'on n'impliquait pas aussi les enseignants dans ce programme de travail. Nous avons alors décidé de mettre en place un groupe de réflexion dans lequel les enseignants pourraient prendre connaissance des résultats du travail réalisé avec les jeunes, exprimer leurs opinions et leurs inquiétudes à ce sujet et proposer eux aussi des stratégies de travail qui permettraient d'apporter une continuité au travail entrepris jusqu'alors.

Le groupe de réflexion s'est réuni durant trois sessions d'une heure chacune ; il était coordonné par l'auteure de ce travail et il a reçu l'appui d'un psychologue diplômé de la faculté<sup>1</sup>. Il était composé de douze professeurs, tous issus de l'école de téléenseignement de Tuzamapan, auxquels se sont ajoutés, pour les deux dernières sessions, quatre mères de famille du comité des parents d'élèves de l'école.

La première session commença par la présentation de l'objectif du groupe :

1. Je remercie le psychologue Jonny Zenon Palafox pour sa collaboration dans la coordination du groupe de réflexion et la psychologue Liliana Hernandez pour la transcription des sessions.

il s'agirait de créer un espace de réflexion sur la situation des élèves vis-à-vis de l'école dans le contexte social de notre pays, des communautés véracruzaniennes et plus spécifiquement de celle de Tuzamapan, pour proposer des actions transformatrices au niveau scolaire et communautaire qui permettent de construire une communauté plus solidaire, affective et effective, avec l'aide de tous.

En réponse à cette consigne, les enseignants ont réclamé notre intervention directe pour résoudre le problème qui, pour eux, résidait dans le fait que certains élèves identifiés comme problématiques exerçaient leur influence sur les autres. L'une des participantes dit par exemple : « *Dans ce cas, il existe certains éléments ayant un certain type de conduites qui, malheureusement, influent sur le groupe ; alors j'ai l'impression que si ces élèves continuent avec ce type de conduite, ils sont le détonateur pour une scission à l'intérieur du groupe lui-même, parce que leur influence est marquée, ils entraînent les autres qui, peut-être, n'avaient pas ce genre de conduite auparavant mais qui sont maintenant aussi influencés par ces attitudes* ».

J'ai expliqué en tant que coordinatrice qu'il existait différentes manières de voir les choses et que, tandis que certains pensaient que l'action la plus pertinente consistait à identifier les élèves incitateurs pour s'en occuper, d'autres considéraient peut-être qu'il s'agissait d'une situation plus complexe et plus large. Cela permettait aux enseignants d'éviter de stigmatiser quelques jeunes rebelles, tout en pouvant exprimer leur sentiment face aux problèmes rencontrés : la démotivation et le peu de participation des élèves dans les classes à cause, selon eux, des problèmes liés à la déstructuration des familles, du manque de perspectives d'avenir et de l'abandon des jeunes de la part des autorités locales.

À la question « Comment vous sentez-vous face à cette situation ? », l'une des enseignantes répond : « *Et bien, il me semble qu'un facteur qui est important pour moi ce sont les parents qui ne savent pas quoi faire avec leurs enfants, ils ne savent pas comment les aider ; nous avons alors dans nos mains une bombe à retardement parce qu'ils remettent leurs enfants entre nos mains en pensant que nous allons les aider pour beaucoup de choses et alors, oui, nous avons tous à l'intérieur un "orienteur", pas vrai ? et dans la limite de nos possibilités, nous allons le faire* ».

Le commentaire de cette enseignante est un exemple du sentiment des enseignants de l'équipe : considérer que leur travail consiste à arrêter une bombe à retardement sur le point d'exploser, bombe que la société a placée entre leurs mains et face à laquelle ils doivent utiliser leurs propres ressources pour s'en sortir, « *sans contrepartie* », comme dira plus loin la même enseignante, c'est-à-dire abandonnés aussi bien par les autorités que

par les parents eux-mêmes.

Les difficultés auxquelles les enseignants sont confrontés dans leur travail éducatif sont multiples et la réalité qu'ils affrontent est complexe et contradictoire, comme ils le rapportent eux-mêmes : comment est-il possible que, dans une même famille, un enfant soit studieux et discipliné, et un autre rebelle ? Pourquoi, dans certains cas, les parents sont travailleurs et aident leurs enfants alors que ces derniers, au contraire, deviennent paresseux et rebelles tandis que des enfants de familles dysfonctionnelles se révèlent être des étudiants appliqués ? De même, comment, dans une même famille, l'un peut-il être un bon étudiant et l'autre non, alors qu'ils ont été élevés par les mêmes parents ? Comment se fait-il que les nouvelles générations dominent la technologie mais ne savent même pas nouer ses lacets de chaussures ? Que faire quand, en plus, dira un autre professeur, nous vivons dans une société aux changements vertigineux et difficiles à affronter, et *« que nous sommes en train de perdre la bataille »* ? Un enseignant explique : *« Nous avons le social tout autour de nous, les parents sont bien habillés et la table bien mise, et tout, et tout, le père a un costume élégant et l'enfant est rebelle, il n'est même plus avec eux, il est parti, simplement, parce que la société l'a absorbé. Dans ce cas, je peux dire que la société est en train de vaincre les familles. On peut voir les résultats au sein de cette société si inhumaine que nous avons maintenant »*. Une autre enseignante poursuit : *« le problème est difficile car il commence dès l'enfance »*, alors qu'une collègue lui répond : *« il n'est jamais trop tard non plus »*. La coordinatrice conclut cette première session en disant : *« il semble que cette situation vous dépasse tous, vous avez commencé en parlant du désintérêt des enfants, il faudrait peut-être se demander s'il s'agit d'un désintérêt parce que ce sont des situations qui les dépassent, ou si l'enfant est démotivé parce qu'il est dépassé par cette situation, si le parent se démotive parce qu'il est dépassé par la situation, si le maître se démotive parce que là aussi la situation le dépasse, il faudrait se poser la question de savoir si c'est ainsi et que faire à ce sujet, par où pouvoir commencer »*.

Pour la deuxième session, le lendemain, nous avons invité les représentants de l'association des parents, à la demande d'un des professeurs, pour compter aussi avec leur aide. Comme cela arrive fréquemment, apparaissent cinq mères de famille et aucun homme. La session commence par l'intervention de la coordinatrice qui leur explique le fonctionnement et l'objectif du travail, et les invite à participer en commentant la situation qu'elles observent chez les jeunes de l'école.

Dès le début de cette session, le manque de communication entre les professeurs et les parents est évident, car tandis que les enseignants

allèguent que les problèmes de la jeunesse sont dus à des problèmes à la maison et au manque d'aide des parents envers leurs enfants, les mères contre-attaquent en disant que ce sont les professeurs qui ne les orientent pas de façon adéquate. La coordinatrice insiste sur le fait que les différents points de vue coïncident, celui des enseignants, des mères de famille et des psychologues qui ont travaillé avec les jeunes sur la question de la rébellion et de l'apathie, le manque de motivation pour les études et jusqu'à leurs projets de vie et la difficulté que les adultes rencontrent pour les orienter. Surmonter cette situation exige de la réflexion collective. Ensemble, que pouvons-nous faire ? Comment motiver et orienter les jeunes pour qu'ils trouvent eux-mêmes leurs propres réponses dans ce moment crucial de leur vie ? Ce sont les mères de famille qui, comme cela s'est passé dans la session précédente avec les professeurs, commencent par exprimer leur malaise : la déception qu'elles ressentent quand les enfants ne répondent pas à leurs efforts pour les pousser en avant ; les problèmes familiaux et de couple auxquels elles sont confrontées ; la peur de se rapprocher des enseignants qui les culpabilisent ; les pénuries économiques qu'elles traversent dans une communauté où une grande partie des habitants qui se consacraient dans le passé au travail de la terre, a émigré massivement vers le nord du pays et aux États-Unis. Enfin, l'une des participantes, grand-mère d'un des enfants, nous dit : *« je crois que les problèmes familiaux sont ceux que nous rencontrons le plus souvent, ceux qui nous blessent le plus maintenant, cela affecte beaucoup les élèves »*. Exprimer ce malaise permet au groupe de comprendre que les responsabilités sont partagées et qu'il ne s'agit pas de rejeter la responsabilité sur les autres, comme le dira un autre professeur : *« Les actions que nous devons entreprendre sont multiples, ce que nous pouvons faire est de développer cette communication qui doit exister entre l'enfant et le parent, entre le parent et le professeur réellement, si nous nous positionnions ensemble réellement sur la même ligne nous pourrions faire des choses. Nous voulons rejeter la responsabilité sur les autres, que ce soit la faute des professeurs, que ce soit la faute des parents, que ce soit la faute de la société, la faute des media, c'est la faute de tout le monde, mais alors, que faisons-nous ? Nous ne prenons pas le taureau par les cornes »*.

Il devient clair pour tous qu'un des aspects les plus importants du problème est le manque de communication entre parents et enfants, entre professeurs et élèves, et entre parents et professeurs. Et aussi un manque de limites claires face aux enfants, ainsi que la nécessité d'enseigner des valeurs. Ce sont tous ces aspects que je recueille comme point de départ pour élaborer des stratégies d'action à entreprendre en commun. Nous nous fixons alors comme objectif, pour la troisième réunion, la conception de la stratégie de

travail.

Cependant, comme cela s'était déjà produit pour les sessions précédentes, la dernière session débute avec des demandes de conseils à la coordinatrice, des « trucs » qui aideraient à trouver comment aider les enfants. Après un long moment d'âpre discussion entre la coordinatrice, qui plusieurs fois essaye de refuser de répondre, et quelques professeurs hommes qui insistent sur le fait qu'il faut donner des conseils et faire des suggestions, ce sont des mères de famille qui commencent à exposer la manière dont elles orientent leurs enfants, rompant ainsi avec cette demande insistante. Ce qu'elles ont essayé de faire, disent-elles, est de demander à leurs enfants ce qu'ils veulent, ce qu'ils aiment, d'essayer de leur consacrer du temps pour se rapprocher d'eux, même si, comme dira lucidement l'une d'entre elles, « *il y a des mères qui disent : "moi je connais mon enfant comme la paume de ma main", mais ce n'est pas vrai, bon en tout cas moi mon fils je ne le connais pas comme ça, oui bien sûr je le connais depuis sa naissance, mais comme ça, comme la paume de ma main, non, parce que je crois que je ne me connais même pas moi-même* ». Une grand-mère ayant de l'expérience dans le travail éducatif auprès de ses enfants et ses petits-enfants, affirme : « *moi je suis arrivée maintenant à l'âge d'être grand-mère et ce qui a été le plus difficile pour moi, jusqu'à maintenant, est l'éducation, et moi personnellement je leur dis comme ça, ou je leur demande de m'aider en se focalisant plus sur ça et qu'ils nous aident, parce que beaucoup de mères ou de grands-mères nous n'y arrivons pas avec l'éducation parce que nous cherchons à droite à gauche* ».

Les mères concluent en disant que « *les enfants n'imitent pas les parents, mais ils les dépassent* » et les professeurs expriment qu'ils enseignent à leurs élèves à « *solutionner leur vie, à savoir comment l'affronter et aller de l'avant par leurs propres moyens pour qu'ainsi ils puissent fixer leurs propres objectifs dans la vie* ».

Ces réflexions permettront finalement de passer à l'action en fixant des buts et des stratégies à poursuivre qui ne mettent pas en œuvre des recettes ou des formules préétablies, mais seulement des guides permettant à chacun d'exercer son travail. Ceci de manière à obtenir un impact non seulement sur l'école mais aussi sur le lien avec la communauté. Il s'agit, comme disait un professeur, de reconnaître, finalement, qu'effectivement le problème ne peut se résoudre en s'attaquant à des cas isolés d'élèves à problèmes, mais « *en se rendant compte qu'il existe de nombreux facteurs qui ont une incidence précisément sur la conduite et les résultats scolaires des jeunes gens et jeunes filles, il ne s'agit pas seulement de l'école, pas seulement du maître, pas seulement de l'élève, pas seulement de la famille, la société c'est quelque chose de plus global, beaucoup de facteurs entrent en jeu* ».

Pour que les objectifs fixés par le groupe soient atteints, il faut s'impliquer, comme le fait remarquer un autre professeur, établir un engagement réel et pas seulement des paroles en l'air. À nouveau, on entend dans le groupe la grand-mère qui s'exprime avec sagesse : *« Écoutez, je crois que ce que chacun a rapporté a tout expliqué, tout est important parce qu'en vérité on a fait le tour de tous les problèmes que nous vivons ici maintenant, et une chose très importante qui a été mentionnée est l'engagement comme vous dites, mais l'engagement je crois qu'il nous inclut tous, parents, professeurs et collaborateurs comme vous, pas vrai ? mais il s'agit réellement, comme vous dites, d'un engagement ».*

Un autre professeur commente avec elle que, bien que nous *« ayons concrétisé la problématique, maintenant il s'agit de voir quelles sont les options, ce que nous proposons, nous autres, comme voies d'action pour analyser ensemble les actions qui peuvent être entreprises et voir ce qui est viable pour pouvoir apporter une solution et mener à bonne fin ce travail ».*

Finalement, dans cette ultime session qui est plus longue que prévu, on parvient à organiser une commission de professeurs, de parents et d'"orienteurs" externes qui élaboreront un plan de travail avec des parents et des étudiants durant le second trimestre du cycle scolaire. Pour conclure, les participants évaluent l'expérience en disant que, même s'ils attendaient autre chose de ces sessions, de nouveau des conseils et des trucs pour savoir quoi faire, ils reconnaissent que cet espace leur a permis de se rencontrer, de s'écouter les uns les autres et de réfléchir ensemble sur une problématique qui les touche tous. À ce sujet, une des enseignantes fait cette remarque : *« Bien, il me semble que, comme essai, c'est assez louable parce qu'il faut faire quelque chose, il faut commencer par quelque chose, je ne partage pas entièrement ce que dit la collègue quand elle dit que tous les parents ne se sont peut-être pas engagés, mais je crois que nous ne pouvons pas changer le monde d'un seul coup, du moment que nous commençons avec quelque chose, peut-être on peut faire une chaîne [...] nous les professeurs nous attendons toujours beaucoup des parents, mais je crois qu'ils ont déjà mentionné il y a un moment les mots engagement et responsabilité. Oui, cela a été enrichissant surtout parce que nous avons rarement l'opportunité d'échanger avec les parents et c'est ce qui s'est passé aujourd'hui, je crois que cette partie est très satisfaisante, écouter et connaître aussi un peu mieux leurs enfants, c'est ce qui m'a paru très enrichissant ».*

## **Réflexions finales**

On pourrait penser que, produites par un espace de réflexion aussi riche et

productif, des actions ponctuelles seraient entreprises dans ce centre éducatif pour encourager des relations plus constructives et solidaires avec la participation de tous les acteurs de la communauté éducative, c'est-à-dire le corps enseignant, les pères et mères de famille, les jeunes étudiants, garçons et filles, et l'équipe de travail de la Faculté de Psychologie. Cependant il n'en fut pas ainsi, la force de la structure, ou le *social* comme l'a appelé l'un des maîtres, continua à nous faire perdre la bataille pendant le deuxième trimestre du cycle scolaire. Alors que les actions à entreprendre étaient programmées, il se passa une série d'événements qui empêchèrent ces actions d'être menées à leur terme. Tout d'abord, la charge de travail des enseignants continua à être l'un des principaux problèmes à affronter ; les professeurs n'avaient pas le temps de programmer les actions parce que s'interposait toujours une urgence : entre autres, par exemple, l'épidémie de virus H1N1, connu comme "le virus mexicain", qui fit que les cours furent suspendus pendant plusieurs semaines, ce qui entraîna ainsi un retard dans les programmes scolaires établis. Ensuite, chaque fois que nous programmions une réunion avec le groupe coordinateur des enseignants et des parents, il fallait invariablement la remettre à plus tard pour s'occuper de problèmes plus importants dont les autorités scolaires locales et étatiques réclamaient qu'on s'occupe en priorité. Finalement, le semestre se termina sans que nous ayons avancé dans le programme prévu.

Il est clair que non seulement les enseignants affrontent de nos jours de nombreux obstacles dans leur travail éducatif, mais nous aussi, qui essayons de les accompagner dans ces processus. Les collègues avec qui nous travaillons au niveau national et international rapportent la même difficulté dans leurs expériences de travail : une multiplicité de malaises à tous les niveaux éducatifs, c'est-à-dire de l'école primaire jusqu'à l'université, et une difficulté récurrente pour créer des espaces collectifs de réflexion et d'action. Nous partageons ainsi avec eux une préoccupation pour l'avenir des groupes et de l'accompagnement groupal dans les institutions éducatives, dans ce contexte de détérioration sociale où chacun essaie d'affronter ses problèmes en solitaire, ce qui fait que les institutions commencent à ne plus être des espaces privilégiés pour l'action collective.

Renverser les tendances actuelles qui nous mènent à la fragmentation et à la perte de liens sociaux et communautaires constitue pour nous un grand défi. Cependant, l'expérience nous dit que la création et la défense d'espaces groupaux de réflexion, où l'élaboration psychique permet une action collective à dimension clinique, est le chemin que, même à contre-courant et au milieu de multiples vicissitudes, nous devons poursuivre.

## Bibliographie

- Direction générale de téléenseignement de Veracruz, (2007). Réforme du programme de téléenseignement. Mexico : Ministère de l'Éducation Publique.
- Garcia Oramas, M.-J., Ruiz Pimentel, S. et Ruiz Vallejo, S. (2010). *Construisons des communautés libres de violence*. Veracruz, México : SEV, Conacyt.
- Radosh Corkidi, S. (2006). *Obstáculos del trabajo con grupos de reflexión en el ámbito universitario*. Área 3. Núm. Especial. Congreso Int. Actualidad Del Grupo Operativo. México (<http://www.area3.org.es/htmlsite/productdetails.asp?id=96> consulté en mars 2011).
- Yelnik, C. (2009). Souffrances professionnelles dans le monde scolaire. *Revue Cliopsy*, 3, 7-14 (<http://www.revue.cliopsy.fr/pdf/003/007-Yelnik.pdf>, consulté en mars 2011).

**Maria José Garcia Oramas**  
Chercheure  
Université de Veracruz, Mexique

Pour citer ce texte :

Garcia Oramas, M.-J. (2011). Le malaise professionnel chez les enseignants. *Cliopsy*, 5, 57-66.